

Séminaire « Oceanside »

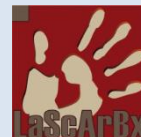
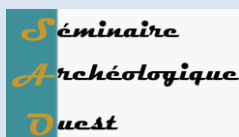
*Actualité de recherches archéologiques littorales et marines
d'Europe et au-delà, Lundi 26/11/2018*



Fouilles archéologiques à Tromelin (2013) © V. Laroulandie CNRS

9h30- 17h00

Maison des Sciences de l'Homme en Bretagne (Salle 005)



Séminaire « Oceanside »

*Actualité de recherches archéologiques littorales et marines
d'Europe et au-delà, Lundi 26/11/2018*

De 9h30 à 17h00

*Salle 005, Maison des Sciences de l'Homme en Bretagne,
2 avenue Gaston Berger, Rennes*

Présentation

Ce séminaire ouvert au public est récurrent depuis plusieurs années. Il s'adresse aux étudiants en archéologie, aux professionnels et aux collaborateurs bénévoles des prospections et chantiers archéologiques. Il a pour but de suivre l'actualité de la recherche sur l'archéologie littorale et marine le long des littoraux français et au-delà. Labellisé SAO ou séminaire archéologique de l'ouest, il est organisé en étroite relation avec l'équipe « Archéologie de la Mer et du Littoral » du CReAAH (UMR6566, CNRS, Université de Rennes, Nantes, Le Mans et Ministère de la Culture). Il est soutenu par l'Université de Rennes 2 et participe au parcours « M2 préhistoire et archéosciences » module « Archéologie du littoral »).

Cette année ce séminaire offre des présentations sur plusieurs sites sauvés *in extremis* d'une destruction programmée. Il tente d'apporter des solutions de sauvegarde de l'information archéologique face à l'érosion côtière. Interdisciplinaire, ce séminaire offre une vision globale de l'archéologie littorale et marine de la prospection, à la fouille voire à des analyses plus spécialisées. Basé sur les échanges d'expérience, ce séminaire permet de suivre l'actualité de la recherche.

Les organisateurs : Catherine Dupont (CNRS CReAAH), Elías López-Romero (LabEx LaScArBx) & Marie-Yvane Daire (CNRS CReAAH)

Séminaire « Oceanside »

*Actualité de recherches archéologiques littorales et marines d'Europe
et au-delà, Lundi 26/11/2018*

Programme (*l'ordre des interventions est susceptible de changer*)

De 9h30 à 17h00, salle 005, Maison des Sciences de l'Homme en Bretagne

Matinée

« L'habitat mésolithique de Beg-er-Vil à Quiberon : creuser, trier, analyser, reconstituer »

Grégor Marchand, Catherine Dupont, Jean-Christophe Le Bannier, Guirec Querré, Laurent Quesnel

« La place des animaux dans la survie des esclaves oubliés de Tromelin »

Véronique Laroulandie, Christine Lefèvre, Philippe Bearrez et Nathalie Serrand

« 10 années de recherche sur l'île d'Hoedic (Morbihan) : L'heure du bilan sur les occupations de l'âge du Fer. »

Marie-Yvane Daire et Anna Baudry (dir.), avec les contributions de Salvador Bailon, Charlotte Choisy-Guillou, Klet Donnart, Yvon Dréano, Catherine Dupont, Benjamin Gehres, Fanny Jude, Loïc Langouët, Solenn Le Forestier, Nancy Marcoux, Laurent Quesnel et la collaboration de Mikael Guiavarc'h, Jean-Marc Large, Jean-Christophe Le Bannier, Guirec Querré, François Pustoc'h, Delphine Rambaud et Anne Tresset.

« Les marais charentais : étude pluridisciplinaire d'un terroir littoral. »

Eric Normand, Alain Champagne

Après-midi

« Actualité de la recherche sur l'île d'Oléron. Reprise de la fouille sur estran du site néolithique d'Ors et prospections sur le littoral »

Ludovic Soler

« Pointe des Poloux à Bouin (Vendée) : un site néolithique à 900 m du trait de côte actuel »

Jean-Marc Large, Sophie Corson, Y. Gilard, Gérard Gouraud, François Lévêque, Vivien Mathé, Jean-Marie Viaud

« La villa gallo-romaine de Langrolay-sur-Rance, une exploitation agricole en lien avec le domaine fluviale et maritime »

Bastien Simier, Catherine Dupont, Lydie Mano

« Résultats et perspectives d'une analyse archéo-ichtyologique en Bretagne : prélèvements de la fabrique romaine de traitement du poisson à Étrel dans le Morbihan »

Océane Charpentier

Résumés des communications (30 min + 10 min questions)

« L'habitat mésolithique de Beg-er-Vil à Quiberon : creuser, trier, analyser, reconstituer »

Grégor Marchand (CNRS, CReAAH), **Catherine Dupont** (CNRS, CReAAH), **Jean-Christophe Le Bannier** (CNRS, CReAAH), **Guirec Querré** (Ministère de la Culture, CReAAH), **Laurent Quesnel** (CNRS, CReAAH)

La fouille de l'habitat mésolithique de Beg-er-Vil à Quiberon (Morbihan) entre 2012 et 2018 répondait à la fois à une menace érosive avérée - et donc à la nécessité de documenter les traces du passé avant leur destruction par l'action conjointe des intempéries et des piétinements humains- et à des problématiques scientifiques particulières, comme la meilleure connaissance d'un dépôt coquillier par des méthodes d'investigation encore à déployer sur de tels sites préhistoriques en France (géochimie, tri à sec des sédiments, micromorphologie), mais aussi la recherche d'habitations en périphérie de la zone coquillière elle-même, pari scientifique gagné avec la découverte de deux habitations circulaires autour de vastes foyers en fosse et la mise en évidence d'un plan de village intelligible, même si cette dernière assertion impose d'être validée et probablement modulée par de longues analyses en laboratoire, qui vont d'un tri total des refus de tamis pieusement conservés dans les caves du laboratoire à la cartographie des éléments chimiques, en passant par la distribution des différentes pièces archéologiques en vue d'établir des zones fonctionnelles si jamais elles ont existées, l'ensemble de ces activités caractérisant bien la diversité des méthodes à mettre en œuvre aujourd'hui pour aborder une préhistoire littorale encore à la recherche de sa dynamique propre.



Fouille de Beg-er-Vil, campagne 2015, à l'interface entre la zone coquillière (à droite) et la zone d'habitation (à gauche) ©G. Marchand.

« 10 années de recherche sur l'île d'Hoedic (Morbihan) : L'heure du bilan sur les occupations de l'âge du Fer. »

Marie-Yvane Daire (CNRS, CReAAH) et **Anna Baudry** (Inrap, CReAAH) (dir.), avec les contributions de **Salvador Bailon, Charlotte Choisy-Guillou, Klet Donnart, Yvon Dréano, Catherine Dupont, Benjamin Gehres, Fanny Jude, Loïc Langouët, Solenn Le Forestier, Nancy Marcoux, Laurent Quesnel** et la collaboration de **Mikael Guiavarc'h, Jean-Marc Large, Jean-Christophe Le Bannier, Guirec Querré, François Pustoc'h, Delphine Rambaud et Anne Tresset**.

Entre 2004 et 2015, plusieurs campagnes de terrain menées sur l'île d'Hoedic ont porté sur les occupations de l'âge du Fer principalement identifiées à Port-Blanc, d'une part et à Sterflant, d'autre part. L'approche résolument interdisciplinaire développée dès le début du programme de recherche nous permet aujourd'hui de proposer un bilan des connaissances sur les modalités d'occupation de l'île au cours des dernières décennies de l'indépendance gauloise, et sur l'économie de subsistance de groupes humains qui ont exploité l'environnement insulaire et notamment les ressources marines, mais qui ont aussi développé des activités agricoles, artisanales voire commerciales à plus ou moins longue distance. Ce bilan, qui accompagne la parution d'une monographie, offre l'occasion de souligner le rôle des îles du Mor Braz et, plus largement, de l'interface littorale Manche-Atlantique, dans le contexte de l'Europe protohistorique.



Fouille en cours sur le site de Port-Blanc à Hoedic (Morbihan) ©M.Y. Daire

« La place des animaux dans la survie des esclaves oubliés de Tromelin »

Véronique Laroulandie (PACEA UMR 5199 – CNRS, Université de Bordeaux, MC), **Christine Lefèvre** (Archéozoologie-Archéobotanique UMR 7209 – CNRS, MNHN), **Philippe Bearrez** (Archéozoologie-Archéobotanique UMR 7209 – CNRS, MNHN) **et Nathalie Serrand** (Inrap ; Archéozoologie-Archéobotanique UMR 7209 – CNRS, MNHN)

Fin Juillet 1761, l'Utile, fait naufrage sur l'îlot de Tromelin (anc. île de Sable). Deux mois plus tard l'équipage français quitte ce grain de sable sur une embarcation construite avec les débris de l'épave. Ils abandonnent derrière eux les esclaves malgaches illégalement embarqués.

Les missions archéologiques conduites par M. Guérout et son équipe ont révélé la manière dont les esclaves oubliés se sont organisés durant les 15 années précédant leur sauvetage.

Cette présentation abordera la question de la place des animaux dans la (sur)vie des malgaches. Les milliers de vestiges appartenant à des oiseaux, tortues, poissons, coquillages livrent leurs secrets aux archéozoologues. L'analyse des traces de boucherie, de cuisson, d'usure ainsi que l'étude de la fragmentation et de la représentation anatomique permettent de reconstituer les chaînes opératoires de traitement des animaux. Ils furent la principale si ce n'est l'unique source de nourriture des Malgaches. Les plumes, ossements, carapaces, coquilles furent utilisées dans les activités quotidiennes montrant la capacité d'adaptation des naufragés.



Fouilles archéologiques à Tromelin (2013) © V. Laroulandie CNRS

« Les marais charentais : étude pluridisciplinaire d'un terroir littoral. »

Eric Normand (DRAC Nouvelle-Aquitaine service régional de l'archéologie - CESCO (Poitiers) UMR 7302), **Alain Champagne** (Université de Pau - ITEM EA 3002)

Le golfe de Brouage, appelé également golfe de Saintonge, représente une vaste étendue de 10 000 hectares de marais situés entre les estuaires de la Charente et de la Seudre. Il s'agissait, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, du plus grand ensemble de marais salants de la façade atlantique française.

Un projet Collectif de Recherche (PCR) a été mis en place depuis 2011 afin d'étudier cet environnement très particulier et d'en comprendre son évolution et son interaction avec l'homme depuis le début du Moyen-Âge jusqu'à la fin de l'époque moderne, période de reconversion de ces marais en terroir d'élevage.

Ce programme intitulé "les marais charentais du Moyen-Âge à l'époque moderne : peuplement, économie, environnement" associe à la fois des chercheurs d'horizons disciplinaires variés mais complémentaires (historiens, archéologues, environnementalistes, géographes, archéozoologues...) tout en s'appuyant sur des sites emblématiques (citadelle-port d'époque moderne de Brouage et le site castral médiéval de la tour de Broue) en cours de fouille. Le terrain d'étude de ce programme s'élargit actuellement à d'autres marais côtiers comme ceux des îles de Ré et d'Oléron.



Vue aérienne du site de Broue situé au coeur des marais de Brouage © Benoît Guillot

« Pointe des Poloux à Bouin (Vendée) : un site néolithique à 900 m du trait de côte actuel »

Jean-Marc Large (Chercheur associé UMR 6566 CReAAH), Sophie Corson (Archéologue gestionnaire des collections archéologiques à l'Historial de la Vendée), Y. Gilard (Inventeur du site, Gérard Gouraud (Archéologue lithicien), François Lévêque (Géophysiciens Université de La Rochelle), Vivien Mathé, (Géophysiciens Université de La Rochelle), Jean-Marie Viaud (Géologue)

Le site de la Pointe des Poloux se trouve en appui sur la bordure est des roches de Bouin, à 900 m du trait de côte actuel formé par la digue qui protège l'arrière-pays, zone de polders. Il se découvre à marée basse même avec un coefficient moyen. Cela laisse un laps de temps d'étude de 4 à 5 heures lors des marées basses. Le site est situé dans une zone basse qui était émergée au Néolithique, la mer devait être 5 m plus bas. Placé aux confins de la Baie de Bourgneuf, il est visible de loin, notamment des nombreux points de la côte du Pays de Retz et de Noirmoutier qui a vu l'implantation de nombreux mégalithes.



Le site de la Pointe des Poloux à Bouin : une occupation néolithique sur l'estran actuel © JM Large

Lors d'une prospection pédestre, Yves Gilard a repéré une quantité anormale d'objets manufacturés datant du Néolithique. Le site se présente comme une vaste étendue à couverture faiblement sableuse et est recouvert à chaque marée haute. Il est situé à 0

mNGF. Ce sable repose sur deux natures sédimentaires bien différentes enchâssées dans une anse calcaire éocène. La première nature est constituée d'argile bleuâtre très fine. La seconde nature est constituée de limons sablo-argileux, très altérés par les actions de dessiccation et biologiques. Ces limons sont plaqués sur une largeur d'une dizaine de mètres le long des roches calcaires. Ils forment vraisemblablement le paléosol qui a reçu l'installation humaine du Néolithique.

L'objectif principal de la recherche qui débute est de caractériser le site. La présence d'un nombreux mobilier lithique, céramique et, dans une moindre mesure, osseux, réparti sur une surface dépassant l'hectare laisse bien évidemment envisager une occupation pérenne au Néolithique. Les premiers éléments d'analyse du mobilier permettent d'envisager cette dernière au Néolithique ancien/moyen (5000-4500 av. n.è.) et le nombre important d'objets lithiques en silex laisse présager une activité de taille, notamment des gros galets récupérés sur l'estran de l'époque. Les sites de cette époque sur le littoral atlantique sont très peu nombreux (Lède du Gurg, La Tranche-sur-Mer) et la Pointe des Poloux devient alors un site de référence.

La difficulté dans la caractérisation du site provient de l'absence apparente de structures visibles. Mettre en évidence les vieux sols sablo-limoneux n'est pas simple en raison de la présence d'une couche de sable. De plus, le travail sur l'estran a ses contraintes. La présence permanente de l'eau, même à marée basse empêche toute action dans les sédiments à moins d'équipements spéciaux.

« La *villa* gallo-romaine de Langrolay-sur-Rance, une exploitation agricole en lien avec le domaine fluviale et maritime »

Bastien Simier (responsable d'opération à L'Inrap), *Catherine Dupont* (malacologue UMR 6566, CNRS, CReAAH), *Lydie Mano* (archéozoologue indépendante)

En 2016, une fouille archéologique préventive réalisée sur une surface de 3 hectares a mis au jour une importante *villa* gallo-romaine installée sur un plateau surplombant la Rance. Cette riche demeure rurale, de plus de 2000 m² habitables était équipée d'un vaste ensemble thermal privé, l'un des plus grands actuellement découvert dans le nord de la Gaule. Autour de cet espace résidentiel, de nombreux coquillages, des restes de poissons ou d'animaux marins ont été découverts. Ils témoignent de la place qu'occupait les ressources maritimes et fluviales dans la consommation des habitants de la *villa*. Le fleuve, et par prolongement la mer était également un atout commercial pour cette *villa* qui a pu exporter ses différentes productions agricoles et importer des matières premières, notamment pour la construction des bâtiments. Enfin, les coquillages étaient également utilisés dans les différents décors muraux des thermes, où des fragments d'enduits à incrustation de coquillage, typiques des décors armoricains, ont pu être retrouvés.



La *villa* de Langrolay-sur-Rance bénéficie d'une vue imprenable sur le Fleuve de la Rance © B. Simier, Inrap

« Actualité de la recherche sur l'île d'Oléron. Reprise de la fouille sur estran du site néolithique d'Ors et prospections sur le littoral »

Ludovic Soler (Archéologue départemental, Service d'archéologie départementale Direction de la Culture du Sport et du Tourisme, UMR PACEA)

Identifié depuis le 19^e siècle à travers le ramassage de mobilier lithique et céramique sur l'estran et par les travaux du docteur Pineau, le site d'Ors est tout d'abord connu à travers la présence d'un dolmen dont seule est aujourd'hui apparente la dalle de couverture en arrière de la digue actuelle. Les années 1960 voient les premières interventions sur estran (Gabet, Rouvreau, Joussaume) où sont mis en évidence une stratigraphie néolithique de 0,50m et des structures en pierre sèche de nature demeurée indéterminée. Côté terre, les fouilles de L. Laporte en 1990-91 puis un diagnostic archéologique mené en 2015 (L. Soler) mettent en évidence la persistance du tumulus associé au dolmen. A cela s'ajoute des observations montrant la continuité de l'occupation observée sur l'estran jusqu'au monument funéraire distant de plus de 100m et le premier lien physique entre les deux. En 2017, un programme plus général de prospection inventaire des sites littoraux de l'île voit le jour parallèlement à la reprise des fouilles sur l'estran. Nous proposons de présenter ici l'historique des différentes interventions menées à Ors sur terre et sur estran, la nouvelle vision du site acquise au cours de la campagne de fouille d'octobre 2018 ainsi que les résultats et perspectives des prospections menées sur une partie du littoral de l'île.

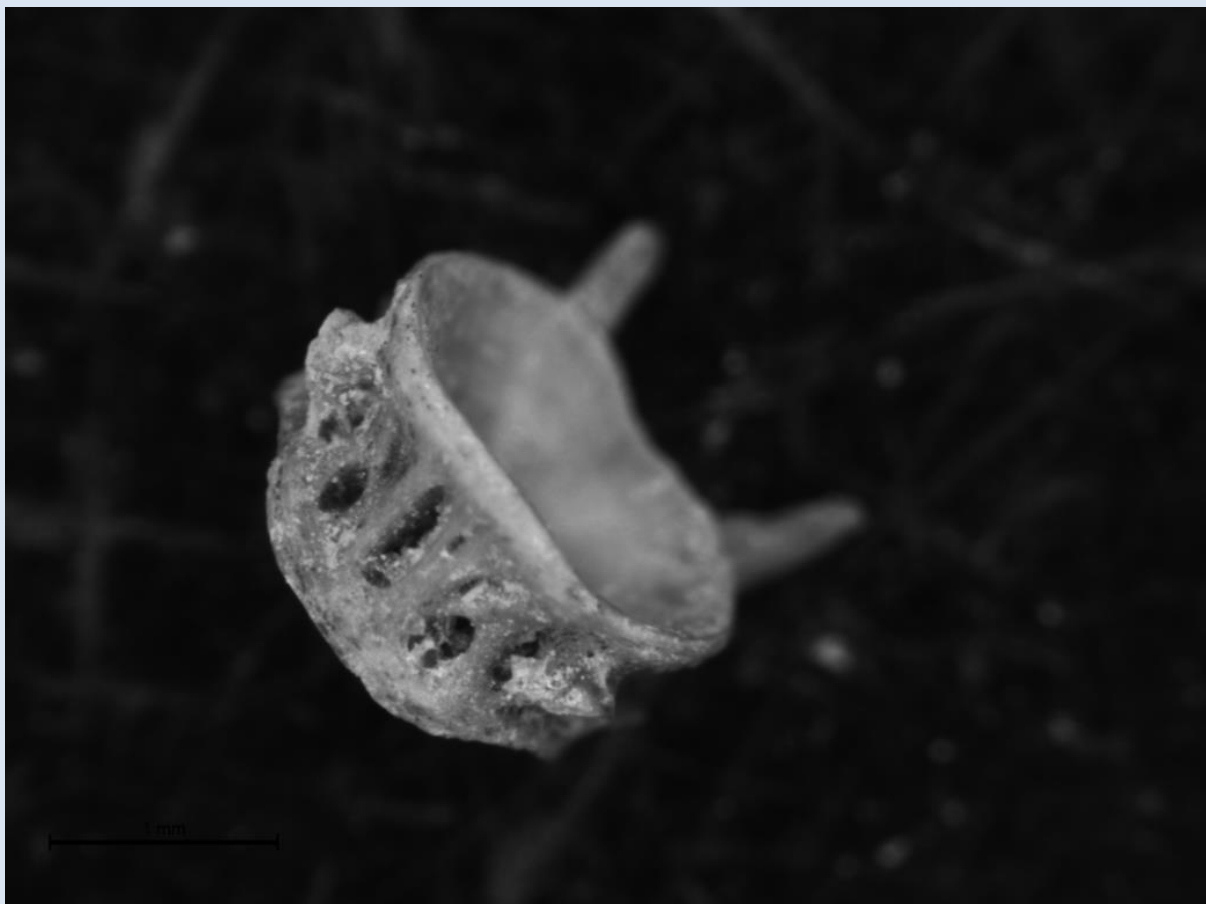


Le site d'Ors en cours de fouille le 16 octobre 2018 © C. Dupont CNRS

« Résultats et perspectives d'une analyse archéo-ichtyologique en Bretagne : prélèvements de la fabrique romaine de traitement du poisson à Étel dans le Morbihan »

Océane Charpentier (Université Rennes 2)

Cette présentation synthétise les résultats obtenus lors du master 2, durant lequel un protocole d'analyse est mené sur des restes osseux issus d'une cuve de la fabrique de La Falaise à Étel (IIe-IIIe siècle de notre ère), fouillée par Cyril Driard entre 2007 et 2008. L'échantillon est apparenté aux rejets d'une production romaine de salaisons ou de sauces de poissons (*salsamenta, garum, muria, liquamen, allec*). L'application de la méthode ichtyologique sur le matériel archéologique permet d'appréhender le type de préparation culinaire, mais elle ouvre également le discours sur l'activité maritime au sens large : les techniques de pêche, les zones d'exploitation, et les potentiels consommateurs. Les perspectives de cette recherche souhaitent explorer de nouvelles approches méthodologiques pour caractériser avec précision l'ichtyofaune de petit calibre.



Cliché d'une vertèbre de Clupéidé retrouvée dans l'échantillon d'Étel ©-O. Charpentier